

Journée d'étude

organisée par Sophie Krausz dans le cadre du séminaire de Protohistoire européenne de l'université Bordeaux Montaigne et l'UMR 5607 Ausonius.

30 vendredi
novembre **2018**

Maison de l'archéologie
Amphithéâtre d'archéologie (ACH005)
Domaine universitaire Bordeaux Montaigne
8, esplanade des Antilles
33607 PESSAC

Programme et Informations pratiques sur
ausonius.u-bordeaux-montaigne.fr

La guerre à l'âge du Fer



Programme de la journée

> **8h30** - Accueil des participants

> **9h** - *Stèles et statues de guerriers celtes du Midi de la France (XI^e-V^e s. av. J. -C.). L'apport des fouilles du sanctuaire héroïque archaïque des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron)*

Philippe GRUAT, directeur du Service départemental d'archéologie de l'Aveyron et CNRS, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140 ASM

> **10h** - *Pech Maho (Sigean, Aude). Guerre et rituels guerriers au III^e s. av. n. ère en Languedoc méditerranéen*

Éric GAILLED RAT, directeur de recherches au CNRS, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140 ASM

> **11h à 11h15** - pause

> **11h15** - *Démontrer sa valeur guerrière : les expositions d'armes et de têtes coupées sur le site du Cailar (Gard)*

Réjane ROURE, maître de conférence, Université Paul-Valéry Montpellier 3 - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140 ASM

> **12h15 à 14h** - déjeuner libre

> **14h** - *Entre archéologie et histoire : les travaux du siège de César à Alésia*

Philippe BARRAL, professeur d'archéologie protohistorique, directeur de la MSHE Claude-Nicolas LEDOUX, USR 3124 CNRS-UFC/UTBM

> **15h** - *Gergovie s'en va-t-en-guerre*

Peter JUD, chercheur associé à l'UMR 8546 CNRS – ENS Paris

> **16h à 16h30** - discussion générale

> **Stèles et statues de guerriers celtes du Midi de la France (XI^e-V^e s. av. J. -C.). L'apport des fouilles du sanctuaire héroïque archaïque des Tourières (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron)**

Philippe GRUAT, directeur du Service départemental d'archéologie de l'Aveyron et CNRS, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140 ASM

Près de 500 stèles, statues, piliers ou linteaux compris entre la fin de l'âge du Bronze et le début du Second âge du Fer (IX^e-V^e s. a.C.) sont attestés sur plus d'une quarantaine de sites du Midi de la France. Ces stèles protohistoriques sont découvertes le plus souvent en remplois plus ou moins symboliques, en milieu urbain ou domestique, surtout dans les parements des remparts des premiers villages fortifiés (*oppida*) qui succèdent manifestement à des sanctuaires. Les fouilles menées depuis 2008 sur le site des Tourières permettent d'appréhender le fonctionnement, l'organisation et l'évolution d'un probable sanctuaire héroïque archaïque, sans équivalent à ce jour en Méditerranée nord-occidentale et en Europe celtique, qui a fonctionné entre les VIII^e/VII^e e et le début du IV^e s. a.C. Pour la première fois, ces stèles ne sont pas de simples remplois mais le résultat de manipulations particulières au sein de plusieurs aménagements successifs complexes relevant manifestement de la sphère cultuelle et/ou funéraire. Ces recherches ont permis notamment de mettre en évidence une construction commémorative, un vaste podium composite de plus de 50 m de longueur, dont la partie la plus ancienne, construite au cours du V^e s. a.C., était probablement protégée par un portique. Ce monument rassemble et expose les stèles antérieures initialement érigées sur le site, d'abord selon divers alignements, puis vraisemblablement sur un imposant tertre (tumulus ?). Ces monolithes, lors de leur réutilisation, ont été tantôt consciencieusement conservés, tantôt mutilés et brisés avec acharnement. Parmi ces derniers on relève plusieurs stèles exceptionnelles figurant des guerriers en arme, mais aussi des représentations de chars. Le site, implanté dans un lieu naturel remarquable (géosymbole), le cirque de Saint-Paul-des-Fonts, évoque un sanctuaire important à l'échelle du Sud de la France, où on perpétrait la mémoire de lignées successives d'élites guerrières régionales (héros ou caciques), symbolisées par leur équipement défensif (cuirasse), manifestement en compétition pour asseoir leur pouvoir.

> **Pech Maho (Sigean, Aude). Guerre et rituels guerriers au III^e s. av. n. ère en Languedoc méditerranéen**

Éric GAILLEDROT, directeur de recherches au CNRS, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140 ASM

Le site de Pech Maho correspond à un comptoir lagunaire fortifié fondé au milieu du VI^e s. et brutalement détruit à la fin du III^e s. a.C. À l'âge du Fer, le site occupe une position avantageuse, aux confins méridionaux de la plaine narbonnaise, sur le tracé d'un cheminement terrestre Nord-Sud repris plus tard par la *Via Domitia*. Dès l'origine, le site est puissamment fortifié et est le siège d'une activité économique intense. La petite taille de l'habitat (1,5 ha environ *intra muros*) contraste avec la démesure d'un système défensif remodelé à plusieurs reprises. Aux IV^e-III^e s. a.C. le site est muni d'un système particulièrement complexe et ostentatoire, combinant des éléments proprement indigènes et d'autres d'inspiration méditerranéenne.

Les fouilles menées dans les années 60-70 ont révélé ce qui avait été interprété comme une « couche de guerre » résultant d'un acte brutal qui, notamment par sa chronologie fixée dans le dernier quart du III^e s. a.C., a alors été mis en rapport avec le passage des armées d'Hannibal dans la région, au moment de la deuxième guerre punique.

Le réexamen des données anciennes, entamé en 1998 et prolongé par une fouille programmée menée entre 2004 et 2012, a permis de renouveler les questions liées aux derniers temps de la vie de l'*oppidum*. Si l'évidence d'une destruction violente et de l'implication d'une armée de type hellénistique a été confirmée, le caractère unique de cet épisode a en revanche été remis en cause. Il apparaît ainsi qu'immédiatement après sa destruction, Pech Maho a été le théâtre d'un ensemble de manifestations à caractère rituel et funéraire, culminant avec l'érection d'un bûcher collectif. Tel qu'il peut être restitué, le détail de cette séquence laisse au final entrevoir une cérémonie de clôture, potentiellement motivée tant par le statut particulier du site que par les conditions exceptionnelles de sa destruction.

> **Démontrer sa valeur guerrière : les expositions d'armes et de têtes coupées sur le site du Cailar (Gard)**

Réjane ROURE, maître de conférence, Université Paul-Valéry Montpellier 3 - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140 ASM

D'importants dépôts d'armes et de têtes coupées, correspondant vraisemblablement à plusieurs trophées guerriers accumulés tout au long du III^e s. a.C., ont été fouillés au Cailar (Gard) entre 2003 et 2013. Toute la panoplie du guerrier gaulois (épées, lances, bouclier fourreaux et chaînes de suspension) ainsi que des têtes coupées, prises sur le corps des ennemis selon les sources littéraires, était exposées au sein d'un vaste espace ouvert accolé au rempart, une place publique fréquentée vraisemblablement par l'ensemble de la communauté. Les restes découverts composent un agrégat résultant non d'un événement unique mais d'un enchaînement complexe de pratiques à caractère rituel étalées dans le temps : exposition, dépose, manipulation, transformation, dépôt et enfouissement. Cette découverte s'insère dans un dossier bien fourni qui comprend des données littéraires, iconographiques et archéologiques, et qui documente la façon dont les Celtes exprimaient leur valeur guerrière, éventuellement leurs conquêtes territoriales, pour le moins leur pouvoir. Plusieurs questions se posent cependant : est-ce la communauté qui exprimait ainsi son assise territoriale et sa puissance, à travers les trophées rapportés par ses guerriers ? Est-ce une élite sociale et politique qui ancre son pouvoir avec ses victoires militaires ? Les éléments à notre disposition semblent montrer qu'il n'y a pas de réponse univoque à ces questions mais que l'on doit prendre en considération chaque situation locale au sein du vaste espace de la Celtique méditerranéenne, et plus largement dans les régions où cette pratique des expositions d'armes et de restes humains est documentée.

> **Entre archéologie et histoire : les travaux du siège de César à Alésia**

Philippe BARRAL, professeur d'archéologie protohistorique, directeur de la MSHE
Claude-Nicolas LEDOUX, USR 3124 CNRS-UFC/UTBM

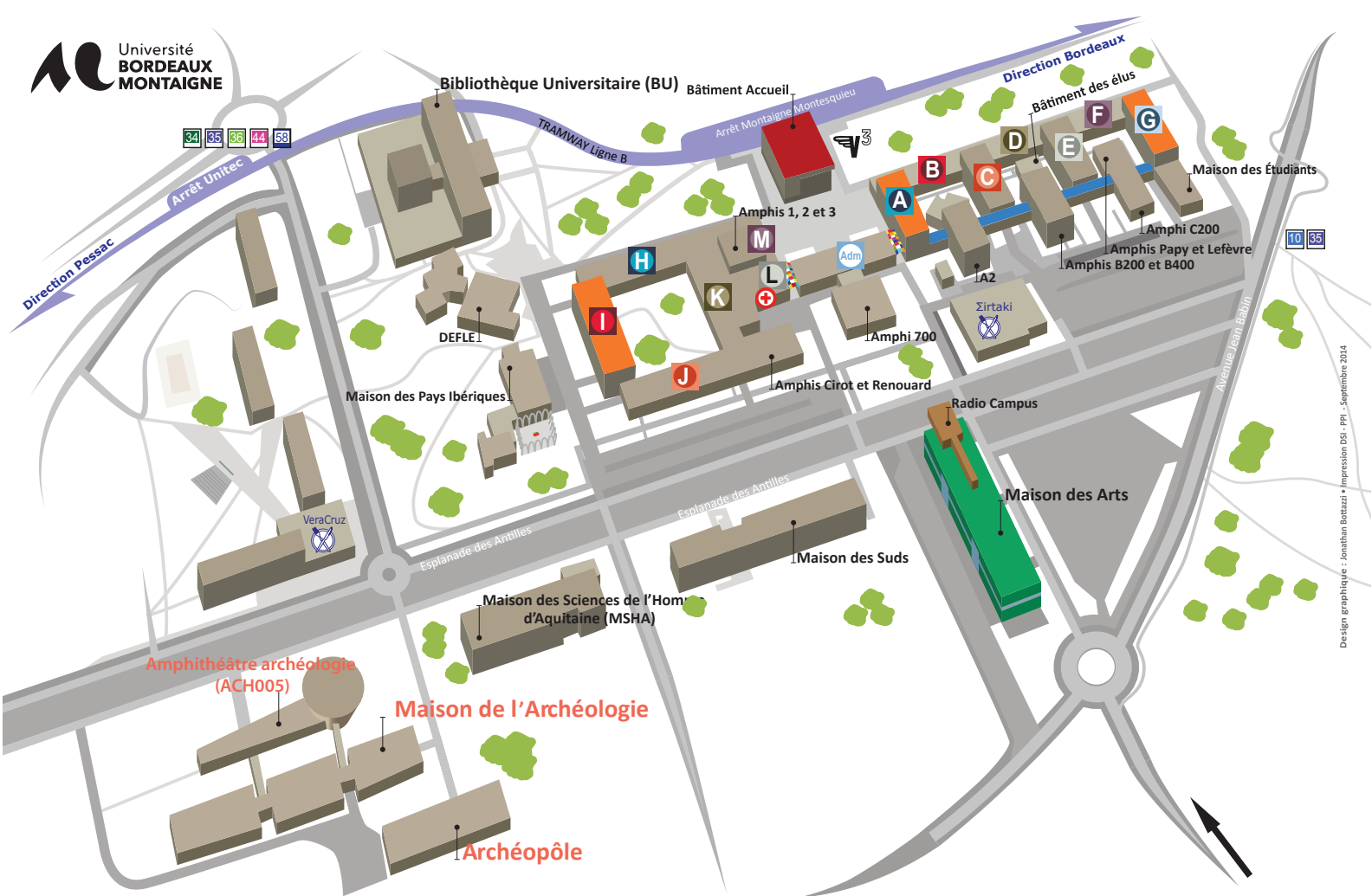
L'archéologie des sites de bataille de la guerre des Gaules a débuté sous le Second Empire et a connu, après une très longue interruption, une nouvelle dynamique de recherche, à la fin du XX^e siècle (Reddé, von Schnurbein dir. 2001). Les travaux du siège de César à Alésia constituent ainsi un cas presque unique en Europe occidentale permettant d'étudier l'évolution des problématiques de recherche et des méthodes d'approche d'un site de bataille militaire antique et de mesurer les progrès des connaissances sur un site historique majeur, à un siècle de distance. L'exemple d'Alésia permet également d'aborder la question de la distance entre texte historique et réalité archéologique, d'une part, celle des témoins archéologiques caractéristiques des armées romaines en Gaule, d'autre part (Reddé dir. 2018).

> **Gergovie s'en va-t-en-guerre**

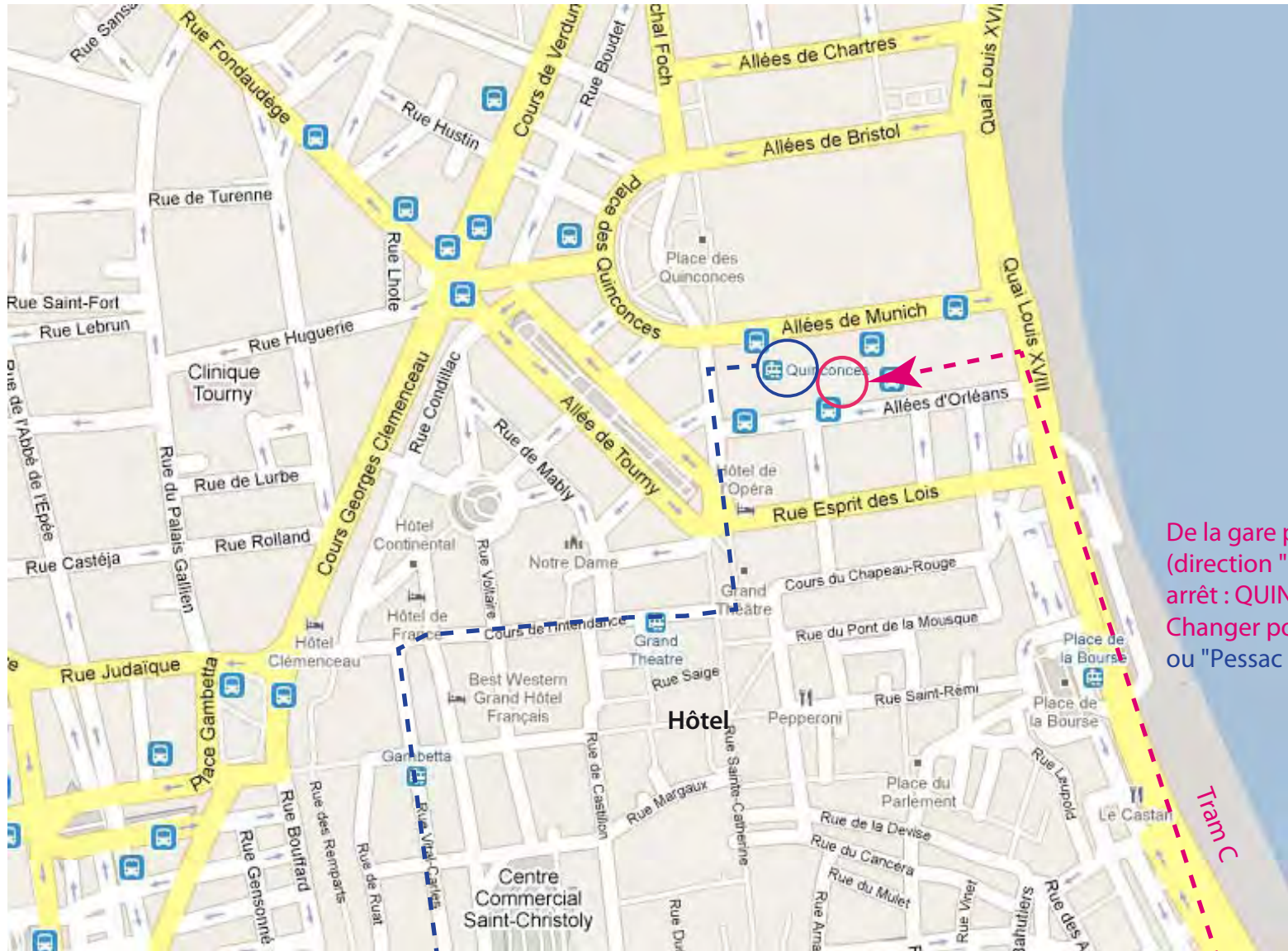
Peter JUD, chercheur associé à l'UMR 8546 CNRS – ENS Paris

Le contexte historique et le déroulement du siège de Gergovie sont relativement bien connus par les Commentaires de César (BG VII, 36 – 53). Depuis l'identification du site en 1560, de nombreuses restitutions des événements militaires du printemps -52 ont tenté à remplir les lacunes du récit succinct de César. Ce n'est cependant que l'archéologie qui nous permet à découvrir peu à peu la ville gauloise attaquée par les romains, sa situation topographique, ses ressources et ses fortifications, et de comprendre ainsi la tactique défensive choisie par Vercingétorix. La communication présentera quelques résultats des fouilles programmées réalisées depuis 2013 et se terminera par un coup d'œil rapide sur le rôle joué par les sites voisins, l'*oppidum* de Gondole et le site de Corent.





ARRIVÉE PAR LA GARE



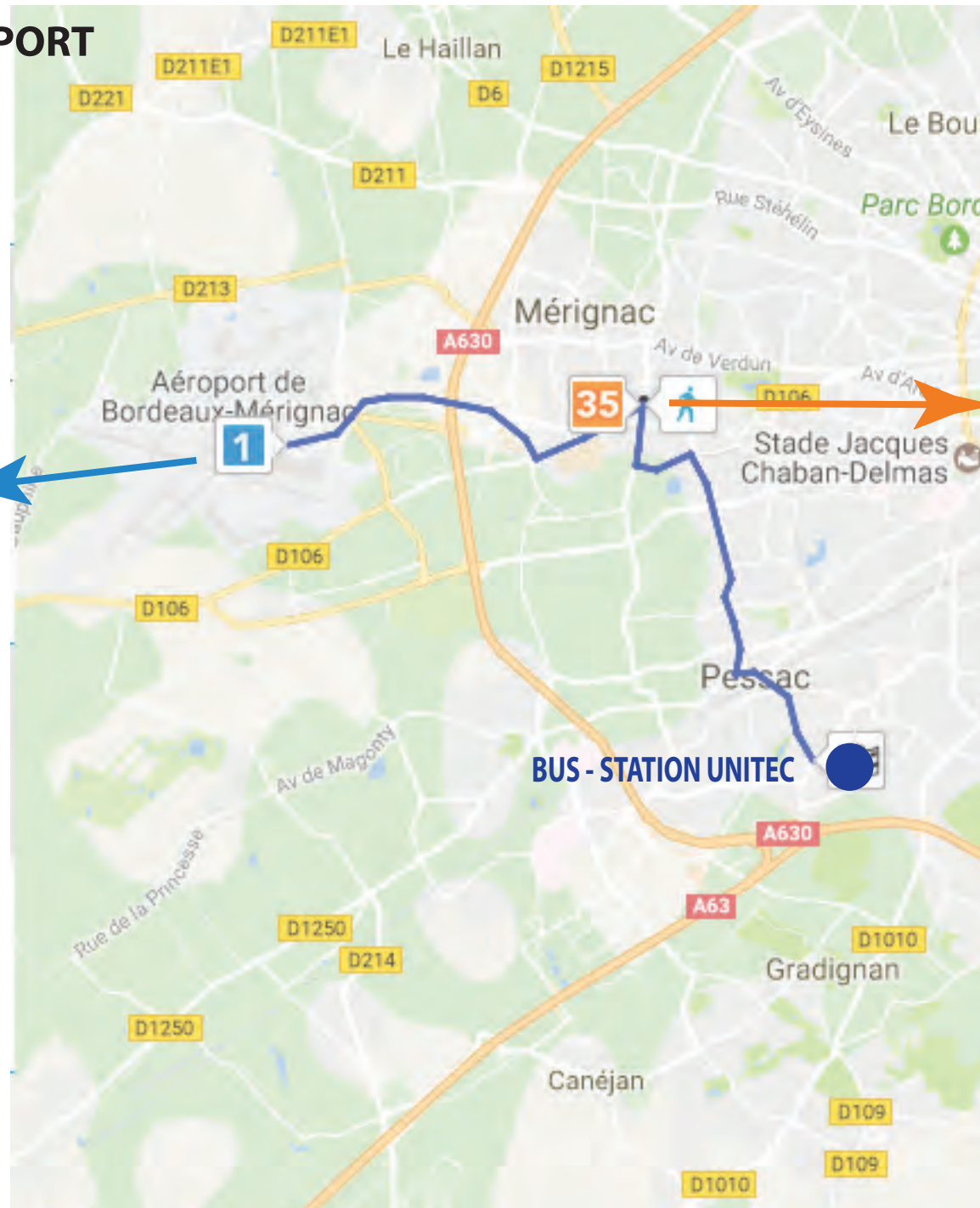
De la gare prendre Tram C
(direction "Parc des expositions/Cracovie")
arrêt : QUINCONCES
Changer pour le Tram B (direction "Pessac centre"
ou "Pessac Alouette") arrêt : UNITEC

Tram B
direction "Pessac centre" ou "Pessac Alouette"
arrêt UNITEC

**GARE ST-JEAN
BORDEAUX**

ARRIVÉE PAR L'AÉROPORT

À l'Aéroport, prendre la **Liane 1**
direction Gare Saint-Jean
Descendre à la station de bus
Lycées de Mérignac



À l'arrêt **Lycées de Mérignac**,
prendre la **Corol 35** direction Peixotto
Descendre à la station de bus **UNITEC**